

I

(Andante sostenuto)

déjà refermé
d'où tu m'as surgi
lumière ce corps
à sa nuit rendu

dormeur d'outre-amour
qu'entrouvrirait l'oubli
gardien d'un soleil
dont le jour m'écarte

d'amants inconnus
que pour lui j'imite
il fut le réveil
qu'il m'interdira

*

le sommeil est vain
je l'ai traversé

la nuit ment au jour
qu'elle restitue

l'aube est une erreur
à ne plus commettre

pour un jour encore
feindre ce qui vit

qui consentirait
à n'avoir qu'été

l'agonie commence
avec la lumière

et le souvenir
qu'on la vit s'éteindre

*

quoi vient de naître
ou qui quelle ombre
ici révèle

quelque lumière
qu'on ignorait
dira la lampe

l'instant abîme
dont je vous garde
dira la montre

comme une issue
qui me condamne
dira la porte

alertées

*

draps béants
lit désert
ton absence
m'interrompt

la moitié
de ce vide
me fut tout
l'autre attend

le temps sainte
d'une plaie
absolue

être un jour
en quelqu'un
cet absent
dont on naît

*

nus quatre parmi
des millions de murs
quatre murs nus taisent
quoi quelqu'un son cri
au fil des saisons
pend l'ampoule nue
électrique et morte
quatre murs la chambre
entre eux se partage
une forme vague
vague muette molle
de l'aube de plâtre
à son crépuscule
milliards de murs nus
divisés par quatre
quadrillant la vie
quadruplant la peur

hurler taire qui
la chambre si vide
quelle attente y fige
l'ombre d'un visage
l'angoisse l'angoisse

dans l'angle des murs
un visage d'angle
qui s'éclôt comprendre
l'épouvante en lui
la chambre envahit
l'être qui s'y terre
l'espace en lui trouve
le centre d'où fuir
et le temps d'où sourdre
tout naît de s'enclorre
quatre murs suffisent
nus

homme issu d'angles
conscient de meurtrir
quoi qu'il pense saigne

*

le jour se lève
me reconnaît
s'enfuit

si je suis seul
est-ce sa faute
à lui

s'il me ressemble
est-ce ma faute
à moi

le soleil file
la montre explose
sans bruit

que faire où vivre
où vais-je attendre
la nuit

*

un homme de vent
rôde dans ma rue

on l'entend frémir
de notre lourdeur

son visage d'air
inverse nos masques

et gonfle des mots
que l'on croyait taire

nu comme le temps
voleur de poussière

qui d'un tourbillon
nous dérobera

un homme de vent
arpenne ma vie

j'y suis pas à pas
ceux qu'il n'y fait pas

*